

Grande popularité au petit écran québécois

Au Québec, Mme Lise Payette est une véritable tête d'affiche.

Grâce à son prestige et à son assurance, elle parvient à monopoliser les téléviseurs du Canada français à l'heure tardive de son émission quotidienne de propos et confidences, *Appelez-moi Lise*.

Il y a deux ans, lorsqu'elle a accepté d'animer cette émission de conversation à bâtons rompus, elle a hérité de quelque 200,000 téléspectateurs. Les responsables de la programmation à Radio-Canada et Mme Payette espéraient augmenter cette cote d'écoute de moitié.

Le succès de l'émission a toutefois dépassé toutes les espérances. Le nombre de personnes qui regardent l'émission se situe habituellement entre 800,000 et un million et, un soir, il a même atteint les deux millions.

On peut en déduire que bon nombre de personnes qui se coucheraient normalement vers 23 heures veillent jusqu'à minuit pour voir Mme Payette piquer au vif des célébrités de tous ordres, leur tirer des confidences et leur faire faire des choses pour le moins inhabituelles. Par exemple, Jacques Lemaire, l'étoile des Canadiens de Montréal, et Louis Laberge, chef syndical, ont tous deux accepté de chanter sur les ondes tandis que le maire de Montréal, M. Jean Drapeau, a troqué son poste contre celui de Mme Payette pendant un jour. Le premier ministre du Canada, M. Pierre Trudeau, a adroitement éludé les questions de l'animatrice au sujet de la grossesse de son épouse, mais Otto Preminger, Nana Mouskouri, Yul Brynner et Xaviera Hollander ont volontiers répondu aux questions de leur hôtesse qui les a habilement amenés à dévoiler des secrets.

Concours du plus bel homme

Féministe déclarée, elle demande très souvent à des hommes célèbres comment ils traitent leurs femmes, leurs amies ou leurs secrétaires. Dédaignant les insipides et traditionnels concours de beauté, elle a organisé, à l'occasion de la Saint-Valentin, un concours du plus bel homme du Canada.

En 1964, Radio-Canada invita Mme Payette à animer une émission radio-



Lise Payette

phonique quotidienne d'une heure intitulée *Place aux femmes*. "Ce fut la première émission féministe au Québec et sans doute même au Canada", déclare Mme Payette. "Je défendais les droits des femmes, mais je le faisais toujours avec humour afin de garder les hommes à l'écoute et de leur faire avaler plus facilement cette réalité."

C'est ainsi que Lise Payette est devenue une célébrité à Montréal. Ceux qui ne l'adoraient pas la taxait de chauvinisme, mais il est dans sa nature de susciter des controverses.

Après avoir lancé à la radio son concours de l'apollon national, elle l'a installé au petit écran. Les dix candidats au titre du plus beau mâle du pays étaient choisis par les téléspectateurs. Les employés de Radio-Canada ont effectivement dépouillé plus de 200,000 missives postales avant de pouvoir déterminer les finalistes. Le soir où elle a présenté les heureux élus, plus de deux millions de personnes suivaient l'émission.

A quarante-deux ans, Mme Lise Payette a la réputation d'être la plus grande attraction de la télévision au Canada français. Elle attribue d'abord et avant tout la popularité de son émission au travail d'une équipe dynamique et compétente qui compte moins d'une douzaine de personnes.

"Nous sommes probablement arrivés au bon moment, avoue-t-elle. J'avais aussi l'avantage de compter sur une équipe de gens qui avaient déjà travaillé ensemble. Il est important de savoir qu'on est entouré de gens compétents auxquels on peut se fier."

Sauvegarde de notre patrimoine musical à Ottawa

L'alouette est un oiseau qui chante en vol, mais jamais elle n'a volé ni chanté au Canada. Cet oiseau qui vit sur le continent européen, a donné son nom à une chanson qui s'identifie aussi étroitement aux francophones du Canada que la cornemuse aux Néo-Écossais: elle s'est implantée en sol québécois, il y a trois cents ans, en même temps que les premiers immigrants venus de France. Aujourd'hui, plus de mille chansons provenant des anciennes traditions culturelles et faisant partie du répertoire folklorique du Canada sont enregistrées au Centre canadien d'Études sur la culture traditionnelle du Musée de l'Homme, à Ottawa. Dans un article paru dans "Canada Today/ D'Aujourd'hui", publication de l'ambassade du Canada à Washington, Roxane Carlisle, chef de la section d'ethnomusicologie, dresse le bilan des apports multiples au patrimoine musical canadien dans la situation multiculturelle actuelle.

Les liens avec la France

Les six millions et plus de Canadiens français habitant aujourd'hui le Canada sont les descendants des quelque 6,700 immigrants venus de France avant 1675. Ils venaient, pour la plupart, de régions rurales du nord ou de l'ouest de la France et apportaient avec eux des milliers de chansons et d'airs de danse, dont certains déjà vieux de plusieurs siècles. Ces vieux airs rappellent souvent des lieux, des gens de France, ou des événements qui y sont survenus et évoquent fréquemment La Rochelle, principal port d'embarquement des émigrants.

La conservation de ces chansons n'est pas due seulement à l'isolement et à la nostalgie des premiers colons mais à la facilité avec laquelle ces airs se prêtaient à l'expression des réalités nouvelles. Les rythmes cadencés, par exemple, pouvaient devenir les chansons de rame des premiers voyageurs. Les immigrants français ont aussi apporté de France toute une variété d'airs de danse pour violon, sur lesquels on danse encore aujourd'hui.

L'inspiration britannique

Les premiers colons britanniques étaient, pour la plupart, d'anciens sol-